

telle inflation se doublerait sans doute alors d'une politique déflationniste du gouvernement américain, rendue nécessaire par le déséquilibre de la balance des paiements.

En fait, si une telle mesure intervient, elle ne le fera sans doute pas isolément, mais dans le cadre d'une réforme du système monétaire existant. Or, aucune des réformes proposées ne peut résoudre, au fond, le problème existant : le retour à l'étalon-or (toutes les monnaies basées directement sur l'or) est impraticable, la production mondiale d'or étant insuffisante par rapport aux besoins d'un commerce international en expansion ; quant aux autres solutions, qui tournent toutes autour de l'idée de la création d'une « monnaie internationale », elles ne font que reposer le problème fondamental à un autre niveau : en effet, quelle sera la répartition des pouvoirs au sein du bureau directeur de cette Institut d'Émission Internationale, entre les différents secteurs de la bourgeoisie mondiale, et, en particulier, la place qu'y occupera l'impérialisme américain ?

Nous avons montré, tout au long des développements précédents, que les **contradictions** capitalistes, **bien que surgies du domaine de la production, se manifestaient et risquaient « d'exploser » dans le domaine de la monnaie**, c'est-à-dire au niveau des formes les plus « fétichisées » de la valeur, ce qui n'est pas étonnant dans une économie comme l'économie capitaliste où les formes marchandes (valeur, monnaie...) se développent extraordinairement. L'existence même de la « valeur », et de sa forme spécifique, la « monnaie », permet des accumulations de valeur, des « reports » de valeur dans le temps, sources de déséquilibre, et germes de crises.

L'analyse nous montre aussi l'ampleur des contradictions capitalistes, à tous les niveaux (y compris le niveau politique), contradictions qui subsistent au delà des tentatives de « régulation », « planification », etc...

Avant-Garde-Jeunesse - Novembre-Décembre 1967.